

► « Léo », de Claude Fléouter, vient de sortir

Voyage sur la voix Ferré



► « Léo », de Claude Fléouter, éd. Robert Laffont, 227 pages, 119 F.

QUE sait-on de Léo Ferré, cet homme en noir mort un jour tricolore, le 14 juillet 1993 ? Pas grand-chose au bout du compte, parce que, parmi les nombreux ouvrages qui lui ont été jusqu'ici consacrés, on ne comptait aucune biographie.

Claude Fléouter s'y est collé et son livre, qui vient de paraître, éclaire d'un jour très intéressant le visage de cet homme pétri de mots et de musique qu'était Ferré. Ce qui est frappant d'abord, c'est que, des premières années à sa mort, il semble qu'il y ait toujours eu, longtemps, deux Ferré : l'un solitaire, ne déviant jamais de son chemin malgré les aléas durement ressentis de « la vie d'artiste » — on connaît la célèbre chanson du même nom — ; l'autre, constamment adossé à autrui, pour y sombrer d'abord, puis pour s'en arracher et battre en forgeron le fer de son destin. Fléouter raconte ainsi comment Léo, jusqu'à vingt ans et plus,

fut dépendant de son père ; et il dit comment son vrai premier couple, avec Madeleine, son Pygmalion, s'est transformé au fil des ans en association maudite.

Dans la baie Ferré, Fléouter est à son aise, godillant entre les étincelants couchers de soleil de la gloire et les sombres appels de nuit. Car même au faite de sa popularité, même s'il ne fut jamais à sec de rimes et d'harmonies, et même en famille, en Italie, Ferré n'a jamais navigué sur autre chose que le sentiment tragique de la vie.

C'est bien d'une longue adolescence qu'il est question ici, autant que d'une impossible jeunesse heureuse, avec le bercement des marées comme fantastique respiration. Né à Monaco, Ferré avait d'ailleurs une formule magique à propos de l'Océan qu'il préférait à la Méditerranée : « Ici, disait-il, la mer se lave deux fois par jour. »

Pierre VAVASSEUR